

Que la jeunesse encore ait confiance en elle-même, qu'elle ait l'orgueil de s'affirmer. S'affirmer! voilà ce qui manque à notre race; et qui peut mieux le faire que les jeunes? Soyons certains d'une chose, c'est que dans un pays où toutes les vertus enseignées sont plus ou moins des variétés de l'humilité et de la soumission, il ne saurait exister de vrai patriotisme; on devient trop détaché de soi, de son pays, et de la terre en général; aujourd'hui, il nous faut un peu d'orgueil pour nous régénérer.

Voici la lettre à laquelle nous faisons allusion dans le cours de cet article:

Montréal, 18 Septembre 1876.

Au Rédacteur en-chef du *Réveil*,

Monsieur,

Lecteur assidu de votre journal, j'ai salué avec joie, avec transport, votre réponse à la circulaire de l'Archevêque de Québec.

Vous avez mis votre espoir dans la jeunesse, monsieur le rédacteur, eh bien! vous ne serez point déçu. La jeunesse! oui, elle comprend vos idées, elle partage vos sentiments. Nous, jeunes gens, nous ne relevons de personne; l'ambition sordide ne nous dévore pas; notre cœur est libre. Nous ne cherchons pas à parvenir aux charges lucratives, à recaler le pouvoir pour régner à la place de nos adversaires. Nous ne sommes pas prêts à plier humblement l'échine devant le premier venu, parce qu'il a une robe noire et un collet romain, à abdiquer notre raison; nous ne voulons point nous laisser dépouiller de nos droits politiques, de ces droits couquis par nos patriotes ancêtres.

Nous, les jeunes, nous voulons être libres. Notre pays est corrompu, notre nationalité flétrie, notre religion, la proie d'hypocrites ou de fanatiques. Nos collèges servent de refuge aux préjugés; l'éducation qui s'y donne est tronquée, plus qu'imparfaite et viciée de mille manières. Nos lois n'ont plus de valeur, de sanction dès qu'il s'agit des prêtres. Un ecclésiastique se rendant coupable de délits graves, ne peut être atteint, et au dix-neuvième siècle, la presse, cette gardienne éternelle des libertés populaires, est enchaînée et n'a même plus de voix à faire entendre, pendant que le peuple est plongé dans la plus profonde ignorance.

Voilà où nous en sommes, voilà les maux qu'il faut combattre et détruire. La tâche est grande, gigantesque; elle le serait trop pour nos jeunes bras, si nous n'espérons l'aide de ceux qui nous ont précédés; mais l'avenir est à nous; le droit, la justice sont pour nous, et qui pourra nous résister quand nous voudrons?

La jeunesse est l'espoir du pays, et elle ne faiblira pas à sa mission. La lutte sera longue, mais la victoire nous restera. Pendant trois siècles la France a subi toutes les iniquités sans pouvoir obtenir réparation, mais un jour la tempête a éclaté, la foudre est tombée, le flot a rompu la digue, et le peuple en courroux broya sous son talon mille ans de tyrannie.

Nous n'avons pas d'organe, *Le Réveil* sera le nôtre. Dans les colonnes de votre journal nous serons certains de trouver l'étude approfondie des grandes questions du jour, une discussion libre, franche et loyale.

Oui, loyal! J'ai applaudi à votre réponse énergique, mais la lettre de votre adversaire placée en tête de votre journal est une preuve nouvelle que vous ne craignez rien, que vous n'avez point peur de la discussion.

Un moment, j'ai cru que le *National*, que *l'Événement* prendrait votre défense, mais non, pas un mot, pas une ligne.

Vous l'avez bien dit, pas un journal qui a reproduit l'accusation portée contre vous, ne publiera votre défense. Mais espérez; le temps n'est pas éloigné où tout cela changera, où la voix du vrai patriotisme se fera entendre malgré les clameurs hypocrites et les cris de fureur des Tartuffes de toutes les catégories. Continuez à être le défenseur ferme et intrépide des vrais principes sociaux, à combattre, sans trêve ni merci, les abus partout où ils se glisseront. Si nos pères refusent ou craignent d'encourager votre œuvre, nous, la jeunesse, nous ne vous ferons pas défaut.

PAUL G. MARTINEAU.

UN HORS-D'ŒUVRE

La *Minerve*, l'un de ces journaux qui ont organisé une espèce de conspiration du silence contre le *Réveil* et n'en ont jamais parlé autrement que pour insinuer, dans des entrefilets perfides, qu'il est soudoyé par des méthodistes,—vient de rompre son mutisme et de nous lancer à la tête un hors-d'œuvre de trois colonnes, rempli de divagations et de non-sens. Ce qui a excité l'ire de la vieille déesse et l'a fait sortir des gonds, c'est que nous avons pris la liberté grande de taxer d'hypocrisie la presse conservatrice. Cette imputation lui ayant été droit au cœur, elle a pris la détermination d'en finir avec nous et de nous éreinter une fois pour toutes. En conséquence, elle a donné mission à un *fort en thème*, attaché depuis peu à sa rédaction, un jeune homme élevé à l'école théocratique des De Maistre et des Veillot, de nous occire bel et bien. Disons-le, de suite, il s'est acquitté de sa tâche avec succès. Comme il s'agissait moins de raisonner serré et logiquement que de déplacer la question, il a commencé hardiment par battre la campagne en lançant la phrase suivante: "Nous aurions préféré ne pas intervenir dans cette affaire, mais le *Réveil* ayant directement mis en cause la presse conservatrice en la taxant d'hypocrisie, parcequ'elle a le malheur de repudier ses idées en matière d'éducation, de science sociale et de foi, force nous est de répondre à cette provocation et de repousser la calomnie, qui s'attaque à tout un parti."

Non, vous le savez bien, messieurs de *La Minerve* et du *Canadien*, ce n'est pas parceque vous ne partagez pas certaines de nos idées, en matière d'éducation et de science sociale, que nous vous taxons d'hypocrisie. Nous vous appelons des hypocrites, parce qu'après avoir combattu avec vigueur, en 1872, sous les ordres de Sir Georges, les prétentions et les doctrines anti-constitutionnelles des programmistes, vous vous êtes, une fois tombés du pouvoir, jetés dans les bras du *Nouveau-Monde* et du *Franco-Parleur*. Et dans quel but avez-vous effectué cette volte-face? C'est facile à deviner. Vous l'avez fait dans l'unique but de faire servir l'influence de la secte programmatiste à des fins politiques. Oui, voilà pourquoi, messieurs de la *Minerve* et du *Canadien*, vous vous êtes constitués, depuis deux ou trois ans, les adulateurs de cette portion du clergé, qui voudrait confisquer à son profit nos libertés publiques et fausser l'action du corps électoral. Vous avez dit, en 1874, aux Lamarche, aux Luigi, aux Desjardins et aux Desilets: "Faites nous élire, donnez-nous le pouvoir, les honneurs, les dignités, les places, les émoluments et nous vous laisserons prendre, nous vous donnerons en échange tout ce que vous demanderez." Et, depuis lors, changeant prestement de ligne de conduite et de langage, pour vous conformer aux conditions du marché que vous veniez de conclure avec les chefs programmistes, vous vous êtes mis à crier à la persécution, à la tyrannie, chaque fois que des hommes politiques animés d'intentions patriotiques, ont essayé d'empêcher le clergé d'envahir un domaine qui ne lui appartient, en aucune façon. Après avoir donné le signal de la résistance aux empiètements du clergé et vous être opposés à ses tentatives d'envahissement sur l'ordre civil, vous voilà maintenant à l'encourager dans ses usurpations de pouvoir et ses abus d'autorité; vous voilà proclamant, à son de trompe, qu'il a tous les droits et qu'il est juste et légitime qu'il ait la haute-main tant sur le domaine temporel que spirituel. Il n'y a que des hypocrites qui